

**Pierre Béhel**

**Le poids  
des racines**

***Théâtre***

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

**<http://www.pierrebehel.fr>**

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

# Le poids des racines

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

### **Les Personnages & la situation**

L'ensemble de la pièce se situe à Paris vers 1943-1944 puis dans la campagne française vers 1946. Les décors et l'habillement des personnages sont donc faits en conséquence.

**Mylène** : personnage central. Jeune femme d'environ 20 ans, rousse, charmante, charmeuse et à l'air mystérieux.

**Zoé** : tante de Mylène, soeur de son père. Elle est l'aînée de sa famille. Elle paraît plus que son âge. Ayant environ 60 ans elle paraît bien dix ans de plus. Son attitude est celle d'une débile légère.

**Arthur (de Vilainville)** : père de Mylène. Deuxième enfant de sa famille, il est donc le jeune frère de Zoé (quelques années seulement les séparent). Environ 55 ans. Homme d'affaires, sénateur, il est le dernier comte de Vilainville. Il possède et vit dans le château familial.

**Serge (de Vilainville)** : jeune frère du précédent, oncle de Mylène. Parti en Angleterre dans l'entre-deux-guerres, vers 1934, il y a épousé Jane.

## **Le poids des racines**

Jane : femme du précédent. Parle le français avec un fort accent anglais.

Karl : amant de Mylène. Colonel de l'Armée Allemande en poste à Paris, dans un état-major. Parle très bien le français mais avec un accent certain. Plutôt sympathique.

Jean-Paul : Chef d'un réseau parisien de résistance. Peut-être a-t-il été l'amant de Mylène. Plus intellectuel qu'homme d'action, il est jeune, fougueux et brillant organisateur. Ses hommes lui sont dévoués.

Martin : majordome et homme à tout faire du Comte de Vilainville depuis de très nombreuses années. Sa femme, qui est cuisinière et bonne de la famille, n'apparaît pas dans la pièce.

Le Médecin : médecin de famille des De Vilainville.

Plusieurs personnages secondaires : un résistant sous les ordres de Jean-Paul (Acte 1, scène 6); 3 notables (Acte 2, scène 5).



## Le poids des racines

# Acte 1

*Chambre de bonne à Paris vers 1943. La pièce est plutôt grande, située sous les toits. Une fenêtre donne sur d'autres toits. Un poêle à charbon est éteint. Il y a peu de meubles en dehors du lit, d'une table et d'un petit meuble de toilettes. Un paravent sépare la partie toilettes du reste de la pièce de telle sorte qu'un personnage puisse s'y dissimuler, s'y laver, s'y habiller ou s'y maquiller sans être vu. Il n'y a qu'une porte. Un phonographe est posé sur un petit guéridon, seule trace de luxe. Quelques disques sont rangés à côté. La pièce n'est éclairée que par une lampe à pétrole, la luminosité y est donc plutôt faible.*

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

# Le poids des racines

## Scène 1

*On entend une femme s'apprêter derrière le paravent. Elle chantonne sur l'air d'une chanson de Marlène Dietrich. Au bout de quelques instants, on entend une église sonner l'heure (19 heures). La femme pousse un petit cri (elle est en retard) et se hâte. Après quelques minutes, elle sort de derrière le paravent. Elle est habillée de la manière la plus libre possible pour l'époque.*

MYLÈNE

Sept heures ! Déjà ! Il ne va plus tarder...

*Elle s'empresse de ranger la pièce. Elle pose sur la table de nuit un soldat de plomb : un cavalier napoléonien qui charge et dont le sabre a été remplacé par un morceau de baïonnette.*

MYLÈNE

Toi, tu ne bouges pas !

*Elle met un disque de Marlène Dietrich (« Ich bin Lili Marlen »). On entend quelqu'un monter l'escalier, derrière la porte.*

# Le poids des racines

## Scène 2

*On frappe à la porte. Mylène est détendue, ni réjouie, ni attristée ou inquiète. Le disque de Marlène Dietrich tourne toujours, jusqu'à la fin de la chanson puis ne sera pas remplacé ou remis.*

MYLÈNE

Entre.

*Karl entre en retirant sa casquette. Il est bien sûr en uniforme.*

KARL

Bonsoir, ma lumière de Paris.

MYLÈNE

Bonsoir, Karl chéri.

*Ils s'embrassent très tendrement, Karl enlaçant Mylène, à peine gêné par sa casquette.*

KARL

Elle a trahi notre Patrie, notre Peuple et notre Führer mais je ne peux m'empêcher d'aimer Marlène Dietrich. Aimes-tu aussi ses disques que je t'ai offert ?

## Le poids des racines

MYLÈNE

Tu ne peux décidément t'empêcher d'aimer les traîtres ! Tu m'aimes, n'est-ce pas, Karl ?

KARL

Si je t'aime ? Mais, Lumière de mes jours, je ne vis que pour t'aimer. J'attends toute la journée cet instant sublime lorsque le soir je sais que je te tiendrai dans mes bras ! J'attends la fin de cette guerre et puis je t'épouserai. Mais pourquoi m'as-tu dit que je n'aimais que les traîtres ?

MYLÈNE

Mais parce que je suis une traître à ma Patrie, à mon Peuple et à... ce qu'il nous reste de chefs. Mais j'aime un de ces types qui occupent notre pays.

KARL

Tu n'est pas une traître. Les chefs de l'ancienne nation française ont accepté notre présence. Ils acceptent la naissance de la nouvelle Nation Aryenne. Tu n'es pas une traître à la Nation que je construis. Tu es une Aryenne. Je construis ta future Patrie, ton futur Peuple et je sers notre Führer.

MYLÈNE

Le futur, toujours le futur... Dieu seul sait ce que nous réserve le Destin. Moi, j'ai envie du présent. Je suis sans doute l'une des seules parisiennes à avoir encore chez moi un phonographe. Merci, mon Karl.

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

*Elle l'embrasse très tendrement.*

KARL

Ah, ces femmes...

*Ils se dirigent vers le lit. Karl aperçoit la figurine de plomb posée sur la table de nuit par Mylène dans la scène 1. Il la prend en mains.*

KARL

Quel bizarre jouet. Je ne l'avais jamais vu.

MYLÈNE

Je l'ai retrouvé au fond d'une malle, au grenier. Ce dragon de Napoléon était un jouet de mon père. Il me l'a donné quand j'étais enfant. Il étudiait à Paris en 1914 et ce cavalier décorait une étagère. Un obus a frappé un immeuble voisin. La statuette est tombée. Son sabre étant cassé, on l'a remplacé par ce morceau de baïonnette qui, paraît-il, a été retrouvé dans le ventre d'un prisonnier allemand. Mon père m'a dit qu'il avait fait ainsi parce que ce morceau de baïonnette avait déjà défendu son pays et qu'il convenait donc bien comme sabre d'un dragon de plomb.

*Il repose la figurine. Silence de quelques secondes. Pour l'empêcher de penser ou de répondre, Mylène embrasse Karl et le pousse sur le lit. Ils s'allongent l'un sur l'autre et s'embrassent, se caressent, comme peuvent faire deux amants. Mylène*

## Le poids des racines

*est sous Karl mais ses bras, qui l'enserrent, sont, eux, au-dessus.*

*Au bout de quelques secondes, elle prend la figurine de plomb, sans déserrer son étreinte ni cesser d'embrasser Karl, et l'amène entre Karl et elle. Karl pousse un cri de douleur. La position des deux amants s'inverse. Mylène est à cheval sur Karl, qui est allongé sur le dos et ayant ses deux mains serrées sur un objet, au niveau de son coeur. Il ne bouge plus.*

## Le poids des racines

### Scène 3

*Jean Paul entre sans frapper, une arme à feu dans la main, prêt à tirer.*

JEAN-PAUL

C'est fait ?

MYLÈNE, *toujours à cheval sur Karl, la tête un peu penchée, comme éreintée.*

C'est fait. Enfin. C'est fini. Il est mort.

JEAN-PAUL

C'est bien. Cela va désorganiser leur état-major quelques temps. Nous avons eu de la chance de pouvoir avoir ce type. Tu sais de quoi il était chargé ?

*Il range son arme en parlant. Il s'approche de Mylène, qui lui tourne le dos et ne se retourne pas.*

MYLÈNE

Jean-Paul ?

JEAN-PAUL

Oui ?



## Le poids des racines

MYLÈNE

Je m'en fous. Tu voulais que je le tue. Je l'ai tué. C'est fini, on n'en parle plus. Même mon cul aura servi la France !

JEAN-PAUL

Je n'aime pas quand tu es vulgaire comme ça. C'était dangereux et tu as accepté tout de même de remplir cette mission pour le Réseau, pour la France.

MYLÈNE

Et bien tu n'as qu'à planter une médaille dans mon derrière : ce ne sera pas la plus grosse pique qu'il se sera pris. Dire que mon père crois que je suis encore à l'école des Soeurs du Quartier Latin, toujours vierge et m'apprêtant pour le mariage ! Mais moi, j'ai préféré Paris la nuit, les hommes et le plaisir de les avoir tout contre soi, tout pour moi...

JEAN-PAUL, *outré*

Mylène ! Tu n'étais pas comme ça, avant...

MYLÈNE

Que veux-tu ? C'est la guerre ! Ca te change pas seulement les hommes, une guerre...

*Elle se lève puis se dirige vers le coin toilette, derrière le paravent. On l'entend se déshabiller.*

## Le poids des racines

### Scène 4

*Durant toute la scène, Mylène est derrière le paravent. On l'entend s'habiller, se coiffer, etc...*

JEAN-PAUL

Ecoute... Guerre ou pas guerre, qu'importe ? C'est ta volonté qui fait de toi ce que tu es ou ce que tu seras. Rien ni personne ne décide pour toi ce que tu dois être.

MYLÈNE

Mon père n'a dans la bouche que le mot Destin. Il veut assumer le destin de la Famille... Comme si notre très vieille famille, annoblie sous je ne sais plus quel Roi avait encore un destin aujourd'hui !

JEAN-PAUL

Que tu appelles ça Destin, Dieu... Les gens veulent toujours se trouver des excuses pour agir comme ils le font. Moi, je te dis que tu as existé avant ta destinée. Quand tu es née, nul Dieu n'avait décidé pour toi. C'est à toi de vouloir, de créer, ce que tu seras, ce que tu es déjà.

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

**MYLÈNE**

Alors, d'après toi, j'ai voulu être ce que tu appelles une héroïne ? Rien ni personne ne m'y prédestinait ?

**JEAN-PAUL**

Non, Mylène, rien ne t'y prédestinait. C'est pour cela que tu as du mérite. Vouloir, c'est là la grandeur de l'homme. Vouloir. Si notre pays est là où il en est aujourd'hui, c'est que les gens (les gens !) n'ont pas eu de volonté. Ils n'étaient que des gens, justement.

## Le poids des racines

### Scène 5

*Mylène sort de derrière le paravent. Elle est totalement déguisée en homme, méconnaissable.*

MYLÈNE

Tu sais ce que je fais, parfois, la nuit ?

JEAN-PAUL, *ébahi*

Non... Que fais-tu ?

MYLÈNE

Je m'habille en homme, je mets parfois même un mouchoir au creux de mon pantalon et je vais me promener, comme ça, dans les rues. Mais j'aurais beau vouloir, j'aurais beau être abordée rue Saint-Denis par des filles de joie, je ne serai jamais un homme. Ton petit discours, tu me l'as déjà dit plus d'une fois, au Café. Pour me détendre, je vais sortir comme ça, ce soir. Je vais aller me promener. J'ai tué un homme à la Guerre, je suis un ancien combattant aussi maintenant. Salut.

*Elle s'apprête à sortir. Un des hommes de Jean-Paul entre à ce moment, bloquant Mylène qui sortait.*

## Le poids des racines

### Scène 6

*Mylène s'est stoppée. L'homme la saisit par les épaules pour la pousser afin qu'il passe.*

LE RÉSISTANT

Pardon, jeune homme, mais je veux passer.

*Mylène reste là, abrutie. Elle regarde fixement le résistant.*

JEAN-PAUL

Tais-toi. La dernière fois que tu as regardé un de mes hommes comme ça, tu as dit d'un ton cadavérique que tu le voyait couché sur l'herbe, la bouche ouverte. Et il s'est fait tué le lendemain. Il est resté allongé, la bouche ouverte, jusqu'à ce que les Allemands le ramassent.

MYLÈNE, *revenant à elle*

T'en fais pas. C'était une coïncidence. Je sais pas ce qui m'a pris. Tout d'un coup, je l'ai vu, comme ça, devant moi. Ce genre de rêve, ça ne m'arrivait pas avant de te rencontrer. Lui, je viens, pareil, de le voir, à la campagne, en train de...

JEAN-PAUL

Tais-toi ! Bon sang ! Tais-toi !

## Le poids des racines

LE RÉSISTANT, *surpris par la voix de Mylène*  
Mais c'est une femme !

MYLÈNE  
Et alors ?

LE RÉSISTANT  
Vous prédites l'avenir des gens ?

MYLÈNE  
Non. L'avenir n'existe pas encore. Le passé  
n'existe plus. Le présent est entre eux deux et je me fous  
de savoir s'il existe.

*Silencieusement, Mylène s'en va.*

# Le poids des racines

## Scène 7

JEAN-PAUL

Bon Dieu !

LE RÉSISTANT

Vous croyez en Lui, maintenant, chef ? Et la fille déguisée en homme, vous croyez ce qu'elle dit ?

JEAN-PAUL

Oui. Non. Je ne sais plus. Cette fille me rendra fou !

LE RÉSISTANT

Chef, faut y aller. C'est pour ça que je suis monté. Vous savez où on doit être à l'aube.

JEAN-PAUL, *las*

Oui, allons-y. Empaquetons seulement celui-là..  
*(il montre le cadavre de Karl)*

*rideau.*

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**



## Acte 2

*Changement de décor.*

*Nous sommes maintenant dans le chateau familial des De Vilainville. La scène est coupée en trois, chaque partie représentant une pièce de ce chateau mais ces pièces, situées à des endroits différents dans le bâtiment, ne communiquent pas entre elles. Les personnages y entrent par l'arrière de la scène, où, donc, les portes se situent. Le vestibule est plus profond que les deux autres pièces : deux portes situées tout au bord des fenêtres, une de chaque côté, permettent d'accéder à des couloirs placés derrière les deux autres pièces pour permettre aux personnages de circuler entre les pièces alors qu'elles sont sensées être à des endroits très différents du château.*

*La pièce la plus à gauche est la chambre de Mylène. Au centre, on trouve le vestibule du chateau au fond duquel on voit la porte même du bâtiment. Il contient des meubles ordinaires pour ce type de lieux, dont un fauteuil. A droite se situe la chambre d'Arthur. Seule la pièce où il y a des personnages est en principe éclairée.*

## Le poids des racines

*Suggestion pour la mise en scène : Le décor des actes 1 et 4 peut tenir dans l'espace réservé dans les actes 2 et 3 au vestibule. Seul ce site peut donc voir son décor changer. Par un jeu de rideaux non-entièrement ouverts dans les actes 1 et 4, on peut totalement dissimuler les pièces des deux côtés.*

# Le poids des racines

## Scène 1

*Dans le vestibule, Zoé et le médecin, qui s'apprête à partir, discutent.*

ZOÉ

Docteur, Mylène ne devrait plus tarder : Martin est parti à la gare la chercher. Son train a peut-être eu du retard. Vous savez, la guerre est finie depuis plus d'un an mais tout ne marche pas encore très bien.

MÉDECIN

Je sais bien, Madame de Vilainville, mais mes malades attendent. Je ne peux plus rester. Vous expliquerez vous-même à Mylène ce qui se passe.

# Le poids des racines

## Scène 2

*Au moment où le médecin allait sortir, Martin ouvre la porte, laisse passer Mylène puis, durant la scène, fait la navette entre la voiture garée dehors et le vestibule en transportant tous les bagages de Mylène.*

MYLÈNE

Bonjour Tante Zoé... Comment va Papa ? Que s'est-il passé ?

MÉDECIN

Mademoiselle, je suis le docteur Simon. La dernière fois que je vous avais vue, vous deviez avoir quinze ans, avant la guerre.

ZOÉ

Tu te souviens du docteur, Mylène ?

MYLÈNE

Bien sûr, tante Zoé. Bonjour, Docteur. Comment va Papa ?

MÉDECIN

Pour ne rien vous cacher, Mademoiselle, votre père ne va pas très bien. Il est couché dans sa chambre. Il lui faut un repos absolu. Je ne l'ai autorisé à suivre ses affaires et la politique qu'une heure par jour.

## Le poids des racines

MYLÈNE

Mais qu'a-t-il ?

MÉDECIN

Il a eu une attaque cardiaque très grave. Il a réellement failli mourir. Il est encore à l'heure actuelle à l'extrême limite.

ZOÉ

C'est arrivé alors qu'il se promenait dans les jardins du chateau, il y a trois jours. Quand le docteur Simon est arrivé, il était déjà allongé dans sa chambre. J'ai envoyé Martin à la Poste télégraphier à Serge et à toi.

MYLÈNE, *plutôt joyeuse*

Tonton Serge va revenir d'Angleterre ?

ZOÉ

Il nous a télégraphié qu'il arriverait à Dieppe ce matin. Il va venir avec sa femme, Jane. Il a dit qu'il serait convenable que sa femme voit son beau-frère au moins une fois. Ils laisseront les enfants là-bas.

MÉDECIN

Je suis au regret de devoir vous quitter, Madame, Mademoiselle.

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

**ZOÉ**

Martin, voulez-vous raccompagner le docteur, s'il vous plait, en allant chercher Monsieur Serge au train ?

**MARTIN**

Bien sûr, Madame.

# Le poids des racines

## Scène 3

*Martin sort après le docteur et ferme la porte.  
On entend le départ de la voiture.*

MYLÈNE

Je n'ai plus vu Tonton Serge depuis...

ZOÉ

Tais-toi ! Rappeler certains événements attire le malheur, tu sais. Quand il est parti, tu n'étais qu'une enfant. Il a épousé cette femme que nous n'avons jamais vue. Ce n'est que ce matin, en recevant le télégramme annonçant leur venue sans leurs enfants que nous avons appris qu'ils en avaient. Il y a eu la guerre, depuis. Bien des choses ont changé.

MYLÈNE, *commençant à pleurer*

Il est mon oncle, ça, ça ne peut pas changer.

*Elle s'en va en direction de sa chambre,  
emportant au passage certains de ses bagages.*

ZOÉ

Mon Dieu, faites que Serge ne ramène pas le malheur une nouvelle fois !

*Elle emporte le reste des bagages et suit  
Mylène.*

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**



# Le poids des racines

## Scène 4

*Dans la chambre de Mylène. Mynène entre, jette ses bagages, puis s'assoit dans un fauteuil. Elle pleurera à moitié durant tout la scène. Zoé entre à sa suite, posant les bagages par dessus les autres.*

MYLÈNE

J'en ai assez. Depuis toutes ces années, ce silence. Pourquoi elle avait fait ça ? Pourquoi ? Tu le sais, Tante Zoé. Tu le sais, n'est-ce pas ?

*Zoé reste silencieuse, la tête un peu baissée tout en regardant Mylène du coin de l'oeil, comme accusée.*

MYLÈNE, *criant presque*

Tu le sais, hein ? Pourquoi tu ne dis rien ?

ZOÉ

Je dois aller m'occuper de ton père. Excuse-moi. Je te laisse ranger tes affaires et te changer après ce long voyage depuis Paris.

*Elle s'apprête à sortir de la pièce. Mylène se lève et lui barre la route.*

MYLÈNE

Pourquoi tu ne dis rien ?

## Le poids des racines

ZOÉ

Laisse-moi, Mylène. Je ne suis qu'une vieille femme, un peu sotte comme dit ton père. Je ne sais rien. Laisse-moi passer.

MYLÈNE

Non. Tu sais. Je suis sûre que tu sais ...

*Elle va pleurer sur son lit.*

ZOÉ

Et toi, qu'as-tu fait à Paris durant toutes ces années ? Nous n'avions que peu de nouvelles depuis que tu as quitté les soeurs au milieu de la guerre...

MYLÈNE

Je vous ai écrit ce que je devenais : j'ai joué quelques rôles au théâtre durant la guerre, j'ai un peu chanté dans les cabarets, j'ai aussi travaillé pour des couturiers à la Libération pour remplacer des filles tondues... Les hommes aiment beaucoup mes cheveux.

ZOÉ

T'es-tu trouvé un mari ?

MYLÈNE, *se redresse un peu*

Un mari ? Non, quelle idée !

ZOÉ

Tu as encore ton honneur au moins, malgré que tu aies fréquenté tous ces lieux de débauche ?

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

*Mylène ne répond pas. Zoé, contrariée, sort, la voie étant désormais libre.*

# Le poids des racines

## Scène 5

*La chambre d'Arthur de Vilainville. Le comte est demi-allongé dans son lit, appuyé sur des oreillers. Il lit son journal. Zoé frappe à la porte.*

ARTHUR

Oui ?

*Zoé entre. Elle est suivie de trois notables. Le comte et les trois notables se saluent d'un signe de tête.*

ZOÉ

Ces messieurs ont beaucoup insisté...

ARTHUR

Laisse, Zoé. Ils ont eu raison. D'ailleurs je me sens beaucoup mieux qu'hier. Et j'ai de toutes façons le droit de m'occuper de mes affaires durant une heure chaque jour. Assieds-toi donc dans le fauteuil après avoir donné une chaise à chacun de ces messieurs auprès de moi.

*Zoé installe trois chaises à côté du lit sur lesquelles s'assoient les trois notables. Elle va ensuite s'asseoir elle-même dans un fauteuil au fond de la pièce de telle sorte que son frère puisse la voir tout en ayant l'air de regarder ses interlocuteurs. Durant le*

## Le poids des racines

*reste de la scène, elle semblera plus ou moins en transe.*

ARTHUR

Messieurs, je vous écoute. Mais d'abord je tiens à préciser que ma santé ne vaut pas la peine d'une conversation. Je vais bien aujourd'hui et ma succession n'a donc pas à être ouverte dès à présent.

NOTABLE 1

Voilà au moins une nouvelle réjouissante...

ARTHUR

Cela dépend pour qui...

NOTABLE 2

Pour nous en tous cas, Monsieur le Comte.

NOTABLE 1

Vos affaires se portent bien. Les investissements audacieux que vous aviez fait contre notre avis ont été des plus profitables. Qui donc pouvait deviner, il y a trois mois, que le cours du coton monterait aussi haut ? On jurerait que vous aviez prédit cette succession de tempêtes sur les plus gros pays producteurs...

NOTABLE 2

Au Sénat, où vous n'avez plus siégé depuis plusieurs mois, par contre, les rumeurs sur votre santé vont bon train. Certains commencent à se préparer pour votre succession.

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

### **NOTABLE 3**

On murmure aussi que, durant la guerre, votre fille n'aurait pas été sans liaisons avec des occupants mais que vous l'auriez protégée à la Libération... Cela nuit considérablement à votre réputation.

### **ARTHUR**

Ma fille est partie à Paris, chez les Soeurs, à la mort de sa mère. Elle n'était qu'une enfant. Elle n'est revenue ici qu'aujourd'hui même. Je ne l'ai vu que très peu durant toutes ces années mais de telles accusations relèvent de la pure fantaisie : elle a été décorée de la Croix de la Libération à la demande d'un certain commandant Jean-Paul, un chef maquisard de la Capitale. Elle faisait partie de son réseau.

### **NOTABLE 3**

Et aurait d'ailleurs été son amant. Tout ceci est gênant, d'autant que votre candidature à la Présidence pourrait ainsi être compromise. Elle a été, cela est une certitude, chanteuse de cabaret et actrice. Cela convient peu à la fille d'un sénateur particulièrement influent. Peut-être même s'est-elle prostituée...

# Le poids des racines

## Scène 6

*Myène entre brutalement sans frapper.*

MYÈNE

Que vous importent ces rumeurs infamantes à mon égard, Messieurs ? Oui, j'ai été actrice et chanteuse de cabaret et ce sont là des professions honorables. Si vous voulez voir ma Croix de la Libération, elle est dans mes bagages et je vous la montrerais si vous le souhaitez. L'un de mes amis, durant la guerre, a écrit ce petit poème que j'aime beaucoup, même si, malgré ce qu'en disent les vipères, je ne suis pas concernée :

« On entre en Maison Close comme en Religion  
Corps et âmes dévouées, les femmes enfermées  
Plutôt corps ou plutôt âmes, bon, c'est selon  
Pour les hommes, ils abandonnent leurs illusions  
Et puis renoncent pour elles à la tentation  
Laisant à leurs ouailles le délicieux péché »

NOTABLE 3

Joli texte, Mademoiselle, mais vous gênez considérablement la carrière de votre père avec de telles attitudes.

## Le poids des racines

MYLÈNE

Les vipères seront toujours des vipères, Messieurs. Nul n'y peut rien. Les contrer fait partie de notre destin à tous, même de celui de mon père. Il y a plutôt réussi jusqu'à présent. Je crois, moi, qu'avoir une fille héroïne de la Résistance ne peut qu'aider une carrière politique républicaine lorsque tant d'adversaires ont...

NOTABLE 2

N'accusez personne, Mademoiselle. Ces faits appartiennent au passé. Chacun a fait des choix pour se préserver et préserver la France.

MYLÈNE

Il s'agissait bien, en effet, de choisir. Notre époque ne tolère pas les lâches.

ARTHUR

Je crois, Messieurs, que l'essentiel a été dit. Je vous ferai connaître mes décisions et ma stratégie pour les mois à venir dès que celles-ci auront été arrêtées. Au revoir, Messieurs...

LES 3 NOTABLES, *s'inclinant pour saluer*

Monsieur le Comte...

ARTHUR

Zoé, veux-tu raccompagner ces Messieurs ?



## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

*Zoé se lève. Les trois notables s'apprêtent à sortir. Mylène étant tout à côté de la porte, l'un d'eux frôle Mylène qui s'immobilise en le regardant fixement, comme dans la scène 6 de l'Acte 1.*

**MYLÈNE**

Vous irez loin, Monsieur. Très loin. Votre carrière sera longue et vos emplois prestigieux. Vous vivrez dans les plus beaux palais de la République.

*Zoé pousse un peu les notables vers la porte, empêchant celui qui était regardé par Mylène de répondre. Zoé et les trois notables sortent. En passant, Zoé jette un regard inquiet vers Mylène. Arthur regarde fixement Mylène.*

# Le poids des racines

## Scène 7

*Mylène se jette dans les bras de son père.*

MYLÈNE

Papa !

ARTHUR

J'aurais préféré que nos retrouvailles après tant d'années se déroulent dans un climat plus serein... Comment vas-tu, ma fille ?

MYLÈNE

Je vais très bien, Papa. Je suis venue au plus vite quand j'ai reçu le télégramme m'annonçant que tu étais très malade.

ARTHUR

Le médecin m'aurait bien enterré un peu vite, je crois. Je vais beaucoup mieux. En fait, j'étais très fatigué : je travaille trop.

MYLÈNE

Dès que possible, je souhaite repartir à Paris. On m'a promis un rôle dans une pièce de théâtre dans le Quartier Latin. Ma carrière peut dépendre de ce rôle.

## Le poids des racines

ARTHUR

J'ai d'autres projets pour toi. J'aimerais que tu restes ici, à mes côtés. Tu es mon seul enfant, tu sais. Je veux que tu prennes ma succession.

MYLÈNE

Papa, je veux être actrice. Que ferais-je ici, dans la campagne ? Je suis une femme et il me serait difficile de prendre ta place. Les gens que tu fréquentes n'aiment pas confier de responsabilités à des femmes.

ARTHUR

Tu n'es plus vierge, n'est-ce pas ?

MYLÈNE

Papa, je... Tu sais, pendant la guerre, à Paris, rien n'était comme ici...

ARTHUR

Ne considère pas ma question comme un reproche. J'ai eu, jadis, beaucoup de mal à faire en sorte que Zoé, qu'aucun homme ne voulait, perde sa virginité.

*Mylène reste coi.*

ARTHUR

Je vais t'expliquer quelque chose d'important, Mylène. Quand je t'ai vu avec cet imbécile, lui prédire son avenir, tout à l'heure...

## Le poids des racines

MYLÈNE

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Par moment, quand je croise quelqu'un d'assez près, j'ai mes yeux qui se troublent et je vois cette personne ailleurs, dans d'autres circonstances...

ARTHUR

Tu es une femme de notre famille, Mylène. Sache que les femmes de notre famille ont un don particulier qui leur permet de... disons... prédire en une certaine mesure l'avenir. Il faut uniquement pour que ce don se réveille qu'elles perdent leur virginité, qu'elles s'ouvrent au monde qui les entoure. Ensuite, il leur faut travailler quelques mois ce don pour pouvoir le maîtriser et s'en servir convenablement, utilement, pour obtenir des brumes de l'avenir non des informations aléatoires sans importance mais ce qu'elles veulent savoir.

MYLÈNE

Mais l'avenir n'est-il pas le fruit de nos volontés ? Comment peut-on le prédire ?

ARTHUR

L'avenir n'est jamais entièrement tracé. Il nous faut simplement savoir utiliser ce qui est fixé pour atteindre nos objectifs. Notre volonté peut vouloir contrer ce qui est fixé et c'est alors une pure perte. Elle peut au contraire admettre tout comme étant un fruit du destin. Certains de nos ancêtres ont agi comme cela,

## Le poids des racines

utilisant le don de leurs soeurs de sang comme un motif de se réjouir ou de se lamenter par avance. C'est absurde. La sagesse est d'utiliser ce que l'on peut savoir de manière à modeler l'avenir le plus possible à nos convenances. Comment crois-tu que j'ai accru à ce point la fortune de la famille ? Comment crois-tu que j'ai mené ma carrière politique aussi brillamment ?

MYLÈNE

Tante Zoé ?

ARTHUR

Ta tante Zoé était la seule femme vivante de notre famille depuis la mort de notre mère à disposer de ce don. Tu en as aussi hérité. Mais Zoé est un peu... sotté, dirons-nous. Elle est aussi capricieuse. Et puis, elle se fait vieille. Il est important que je te prenne à sa place pour me conseiller.

MYLÈNE

Qu'ai-je à gagner ? Mon bonheur est à Paris.

ARTHUR

Ma carrière m'y mènera sûrement. Mes biens sont suffisants pour que nous nous y établissions dès que possible. Nous trouverons bien là-bas un petit hôtel particulier qui nous conviendra à tous deux.

MYLÈNE

Et Tante Zoé ?

## Le poids des racines

ARTHUR

Pour la fâcher, lorsqu'elle était trop capricieuse, je lui disais qu'elle irait à l'asile d'aliénés. Elle a de plus en plus de sautes d'humeurs et je ne peux plus avoir confiance en elle : elle m'a trompé plusieurs fois récemment, me disant le contraire de ce qu'elle prévoyait. J'en ai parlé avec le médecin : dès que possible, elle entrera dans une clinique de la région où elle sera très bien.

MYLÈNE

Oncle Serge arrive aujourd'hui. Sait-il....

ARTHUR

Serge et moi ne sommes pas dans les meilleurs termes. Mais le destin de la famille importe avant tout. Il a un fils et une fille. Il pourra établir entre ses enfants un pacte semblable à ce qui me liait à Zoé. Il conservera le château et notre domaine pour préserver notre Nom sur nos Terres. Quant à toi, tu hériteras le moment venu de tout ce que j'ai construit durant ma vie. Tu auras en particulier ce que nous achèterons à Paris. Oui, il sait que sa fille, issue de notre sang, aura ce don, comme toutes les femmes de ma famille.

MYLÈNE

Pourquoi est-il parti ?

*Silence gêné d'Arthur.*

## Le poids des racines

MYLÈNE, *crie presque*

Pourquoi est-il parti ?

ARTHUR

Nous nous sommes disputés lors de la mort de ta mère. Il est parti juste après son enterrement. Tu t'en souviens ?

MYLÈNE, *pleurnichant et à demi-prostrée*

J'avais une dizaine d'années. Je déjeunais dans la cuisine, Tante Zoé s'occupait de moi. Je n'étais levée que depuis quelques minutes. J'étais encore à moitié endormie. J'ai entendu maman crier et puis un bruit de chute sur les graviers de la cour. Tante Zoé m'a interdit de me lever. Elle est sortie mais Oncle Serge est passé devant elle. Il a laissé tomber son fusil de chasse qu'il était en train de nettoyer dans le vestibule. Et puis, et puis...

*Elle se met à pleurer complètement et ne peut plus parler.*

ARTHUR

Ta mère s'était jetée par une fenêtre du deuxième étage. C'est Serge qui l'a trouvée le premier, dans la cour. Elle était morte. Nous avons dit au Curé que c'était un accident. Il a accepté de l'enterrer au cimetière et de dire une messe pour elle. Serge et moi avons toujours eu des relations difficiles. Il m'a reproché la mort de ta mère et est parti. Il est trop fier pour revenir sur une

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

décision prise dans la colère. Peut-être qu'aujourd'hui il acceptera de rester ici, sur sa terre ancestrale...

*(rideau)*



**L e p o i d s d e s r a c i n e s**

## **Acte 3**

*Le décor est le même qu'à l'acte 2.*

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

# Le poids des racines

## Scène 1

*Chambre du Comte. Le comte est allongé. Il est seul dans la pièce. Zoé entre.*

ARTHUR

Alors ? Que peux-tu me dire sur l'entrevue de tout à l'heure ?

ZOÉ

Rien.

ARTHUR

Comment cela « Rien » ?

ZOÉ

Non, rien. Je ne suis pas une machine que l'on démarre, moi. Je suis un être humain. Je suis ta soeur.

ARTHUR

J'aurais pu avoir mieux, comme soeur.

ZOÉ

C'est pour ça que tu veux me faire enfermer ?

ARTHUR

Qu'est donc que cette folie encore ?

## Le poids des racines

ZOÉ

Tu t'ai entendu, avec Mylène. J'étais derrière la porte.

*Silence.*

ARTHUR

Tu sais bien que c'est pour ton bien : tu te fais vieille...

ZOÉ, *en colère*

Alors, tu vas me jeter, comme on jette une vieille scie usagée. Tu te sers de tout le monde. Même ta fille va devoir te servir.

ARTHUR

Tu n'as pas le droit de dire cela.

ZOÉ

Pas le droit ? Pas le droit de te dire en face que tu m'as usée toute ma vie ?

ARTHUR

Et puis cela suffit. Dis-moi ce que tu as vu durant l'entrevue de tout à l'heure.

ZOÉ

Rien qui te concerne.

ARTHUR

Dès ce soir, tu dormiras à l'asile si tu ne me dis pas ce que je veux savoir.

## Le poids des racines

ZOÉ

Je me suis vue, dans une sorte d'asile, malheureuse et abandonnée, jetée là parmi d'autres déchets dans une poubelle infâme, même si elle était dorée.

*Silence.*

ZOÉ

Tu t'es servi de ta femme pour avoir une fille mais elle s'est tuée, usée elle aussi, avant de te donner le garçon que tu attendais. Maintenant, elle n'est plus vierge et son don va se développer. Elle va remplir son office. Serge revient. Lui, il a eu une fille et un garçon, ce que lui aussi voulait. Mais sa fille est beaucoup trop jeune pour pouvoir lui servir maintenant. D'ici qu'elle puisse lui être utile, je peux mourir.

ARTHUR

Tu me trahirais pour servir un frère qui est parti avec armes et bagages en nous abandonnant ?

ZOÉ

Tu es comblé : tous tes plans se réalisent et j'y suis pour quelque chose. C'est trop injuste. Tu uses tous ceux qui t'approchent. Ta maîtresse aussi, tu l'as usée après que ta femme lui ait laissé sa place en se tuant ?

## Le poids des racines

*Elle sort un couteau de sous sa robe et poignarde Arthur à plusieurs reprises. Celui-ci tente de s'échapper et de crier mais il ne peut plus. Il meurt.*

ZOÉ

Dieu ait son âme mais c'était un sacré forban !  
Ah ah ah...

*Elle parle au public :*

Non, vous ne pouvez pas comprendre : cela n'a pas encore été écrit. Je suis seule sur terre à pouvoir lire des illustrés avant qu'ils ne paraissent et voir des films qui ne sont pas encore tournés ! Ah ah ah...

*Elle admire son couteau en riant puis quitte la pièce sans cesser de rire. Son rire est un rire de démente.*

## Le poids des racines

### Scène 2

*La chambre de Mylène. Mylène est en train de ranger ses affaires, tournant le dos à la porte. Zoé entre doucement, brandissant le couteau et s'apprêtant à frapper Mylène dans le dos. Zoé est visiblement dans une crise de démence.*

ZOÉ

Meurs, créature de ton père ! Laisse moi ma place. Elle m'appartient. Ton père voulait que tu prennes ma place. Et bien, il est mort et tu vas mourir aussi !

*Mylène se retourne et crie en voyant le couteau. Les deux femmes se battent. Mylène parvient à s'échapper et à sortir. Zoé la poursuit.*

## Le poids des racines

### Scène 3

*Le vestibule. Martin ouvre la porte et laisse entrer Jane et Serge. Il repart chercher les bagages.*

SERGE

Bon, et bien voilà : je suis là où j'avais juré de ne plus être. Je vais revoir celui que j'avais juré de ne plus revoir.

JANE

C'est ton frère tout de même. Que lui reproches-tu ? Tu ne m'as jamais rien dit...

SERGE

Autant que tu saches, après tout. Je... Comment commencer ? Bah ! Mon frère avait une maîtresse. Sa femme l'a appris. Ils se sont disputés. Elle s'est jetée par la fenêtre. Voilà.

JANE

C'est pour ça que tu es parti ?

SERGE

Entre autres raisons, oui.

JANE

Mais il y avait d'autres raisons, n'est ce pas ?



## Le poids des racines

SERGE

Oui.

JANE

Mais lesquelles ? Je veux savoir avant de voir ton frère.

SERGE

Tu les connaîtras bien assez tôt. J'ai même pensé au cas où je disparaîtrais : mon testament, laissé entre les mains de notre notaire de famille, en France, explique un certain nombre de choses que nos enfants devront savoir lorsqu'ils grandiront, surtout notre fille.

JANE

Nos enfants ? Notre fille ? Que veux-tu dire ?

# Le poids des racines

## Scène 4

*Martin a fini de décharger leurs bagages et revient dans le vestibule, les bras chargés de ceux-ci, les dépose et ferme la porte.*

SERGE

Martin, vous avez ramené tous nos bagages ?

MARTIN

Oui, Monsieur.

JANE

Réponds-moi !

SERGE

Martin, la chambre de mon frère est toujours au même endroit ?

JANE

Réponds-moi !

MARTIN

Oui, Monsieur.

# Le poids des racines

## Scène 5

*Serge emmène Jane en la prenant par la main.*

SERGE

Nous allons aller le saluer tout de suite. Pouvez-vous prévenir ma soeur de notre arrivée, ainsi que ma nièce ?

MARTIN

Très bien, Monsieur. J'y vais.

# Le poids des racines

## Scène 6

*La chambre du comte. Serge et Jane entrent doucement, après avoir frappé et attendu quelques instants. Le comte est toujours dans la même position, à demi hors de son lit.*

SERGE

Arthur ? Tu dors ?

*Serge et Jane s'approchent du lit. Ils voient le sang d'Arthur répandu au sol. Jane pousse un cri de frayeur.*

SERGE

Tais-toi, Jane. Oh, Seigneur ! Arthur ! Arthur !

*Il secoue son frère tandis que sa femme s'évanouit. Il se retourne vers sa femme qu'il soutient dans ses bras, à genoux.*

SERGE

Jane ! Jane ! Tout va bien. Nous allons... Nous allons... Oh, Seigneur !

*Il se lève en emportant Jane, toujours évanouie. Il s'apprête à sortir.*

## Le poids des racines

SERGE

Martin ! Martin !

*On entend un cri horrible venant du vestibule.*

SERGE, *après un moment d'hésitation*

Martin ! Martin !

*Il sort, emmenant sa femme dans ses bras.*

# Le poids des racines

## Scène 7

*Le vestibule. Martin entre à gauche, Serge, Jane dans ses bras, à droite. Dans un fauteuil, Mylène est affalée, sa robe tachée de sang. Elle a le couteau en mains et divague, en proie à une vision. A ses pieds, Zoé est morte.*

MYLÈNE

Je suis seul. Je suis entourée, tenue fermement, mais je me sens seule. Ils me tiennent. Ils m'emmènent. Ils m'attachent les mains dans le dos. Ils me forcent à m'asseoir. Ils me coupent les cheveux. Ils me font lever. Je les laisse faire. Ils m'emmènent. Ils m'arrêtent devant un homme habillé de noir pour que je l'écoute. Il me dit qu'on m'a jugée. Il dit des choses que je ne comprends pas. Je n'écoute pas. Il dit que j'ai tué mon père et ma tante et que je dois mourir à mon tour. Il s'écarte. Les autres m'emmènent. Je ne dis rien. Un homme ouvre une porte. Ils m'emmènent par cette porte dehors, dans une cour triste. Il fait nuit. Je vois...

*Elle pousse un cri en se levant, tétanisée.*

*(rideau)*

**L e p o i d s d e s r a c i n e s**

## **Acte 4**

*Le décor est le même qu'à l'Acte 1, y compris la figurine de plomb qui est placée sur la table de nuit.*

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**



# Le poids des racines

## Scène 1

*Jean-Paul entre, Mylène dans ses bras. Mylène est en robe de mariée et Jean-Paul en costume. Ils sont plutôt joyeux.*

JEAN-PAUL

Revenir ici s'imposait, n'est-ce pas ? Cette pièce n'a pas vraiment changé...

MYLÈNE

Qu'importe le lieu !

JEAN-PAUL

Après toutes ces années...

MYLÈNE

Je n'ai toujours pas compris pourquoi tu m'as épousée.

JEAN-PAUL

Parce que je t'aime. Rien de plus.

MYLÈNE

En es-tu si sûr ? Après ce qui s'est passé chez mon père, j'ai été internée. Je ne suis sortie que parce que je me mariaais. T'épouser était pour moi la seule manière de sortir de cet enfer. Mais toi, pourquoi m'as

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

tu sortie de là-bas ? Pourquoi as-tu utilisé toutes tes relations pour cela ?

**JEAN-PAUL**

Je te l'ai dit : parce que je t'aime.

**MYLÈNE**

Moi aussi.

*Jean-Paul la dépose sur le lit en l'embrassant.*

# Le poids des racines

## Scène 2

*Martin entre avec quelques bagages. Il a gardé sa casquette de chauffeur.*

MARTIN

Je dépose les bagages ici, Madame, Monsieur ?

JEAN-PAUL

Oui, cela ira très bien ici, Martin. Merci.

*Il embrasse Mylène. Martin va faire la navette durant toute la scène pour amener leurs bagages.*

JEAN-PAUL

Dire que si tes soi-disantes visions s'étaient réalisées, tu aurais été guillotinée !

MYLÈNE

Où veux-tu en venir ?

JEAN-PAUL

C'est bien la preuve que ton destin n'avait pas été fixé d'avance.

MYLÈNE

Je n'ai jamais dit le contraire. Mon avocat m'a fait plaider la folie. C'était un choix délibéré. Toutes les preuves étaient contre moi : j'avais tué mon père puis

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

ma tante. Ma thèse, la réalité, était contraire à toutes les apparences. Si j'avais persisté dans ce sens, j'aurais été sans aucun doute guillotiné.

**JEAN-PAUL**

Ce que je veux dire, c'est que visions ou pas, ce sont nos choix qui font notre vie et rien d'autre. Rien ni personne ne te prédestine à quoi que ce soit. Tu n'as ni Dieu ni Maître. Nous sommes seuls sur cette terre avec pour unique mission de décider de notre devenir. Rien n'est écrit à ta naissance. Ton existence est une réalité bien avant que ton avenir ne commence à s'écrire.

**MYLÈNE**

Seuls ? Seuls sur cette Terre ? C'est impossible.

**JEAN-PAUL**

Si nous ne pouvons vivre seuls, c'est à chacun d'aller vers l'Autre, de rechercher chez lui ce qui nous manque, de l'aimer, comme s'il était nous-même, pour qu'il soit nous-même. Je t'aime, Mylène, je t'aime comme moi-même mais rien ne me l'imposait. Je suis né et je demeure libre et sans attache.

**MYLÈNE**

Tu crois que c'est pour moi que j'ai couché avec ce colonel allemand avant de le tuer ? Tu crois que ce n'est que pour moi que j'ai fait tout ce que j'ai fait depuis que je suis née ?

## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

**JEAN-PAUL**

Oui. Pour toi ou pour ceux que tu aimes. Rien ne t'y poussait. Tu as fait ce que tu as voulu, librement. Tu as choisi. C'est là la grandeur de l'être humain. Il est libre. Nul destin ne nous oppresse. C'est pour cela que les lâches sont punis, ceux qui n'ont pas choisi mais ont laissé les autres choisir pour eux, les petits collabos ou les autres, les résistants de la dernière heure. J'ai toujours eu plus de respect pour les collabos du 7 Juin 1944 que pour ceux qui se sont soudainement, à cette date, découvert une âme de résistant patriote.

# Le poids des racines

## Scène 3

*Martin a amené la dernière valise. Il retire sa casquette.*

MARTIN

Madame, Monsieur, j'ai fini.

JEAN-PAUL

Ah ? Merci, Martin.

MARTIN

Que Monsieur me pardonne mais je ne suis pas d'accord avec ce que Monsieur dit depuis tout à l'heure.

JEAN-PAUL

A quel sujet, Martin ?

MARTIN

Au sujet du Destin, Monsieur. Moi, Monsieur, je suis né dans la maison du père de Madame. J'ai épousé la fille d'un des fermiers des environs, comme mon père avant moi. Puis le père de Madame m'a pris à son service, comme le père de Madame avait fait avec mon propre père qui était le fils de son prédécesseur, lui aussi. Comme cela, à chaque génération.

## Le poids des racines

JEAN-PAUL

C'est parce que vous l'avez voulu, à chaque génération.

MARTIN

Que Monsieur m'excuse mais je ne pouvais pas faire autrement. Aurais-je pu devenir le Maître du Château, à la place du père de Madame ou aujourd'hui de son oncle ? Non, je n'aurais pas pu comme je ne le peux toujours pas et pourtant je préférerais être comte plutôt que valet, Monsieur.

*Silence*

MARTIN

Que Monsieur excuse mon impertinence mais lorsque Madame est née, le docteur a dit qu'elle était une petite fille. Aurait-elle, elle-même, sa mère ou son père, voulu faire naître un petit garçon que nul ne l'aurait pu. Non, Monsieur, rien ne se choisit vraiment. Nous devons accepter les décrets divins. Les refuser, c'est encourir la colère de Dieu. Notre destin, Lui seul le connaît et il n'est pas bon de vouloir Lui désobéir. Valet je suis né, valet je mourrai.

JEAN-PAUL

Parce que vous le voulez bien ! Aux Etats-Unis, il arrive que des immigrants sans le sous deviennent des hommes très riches !

## Le poids des racines

MARTIN

Je demande pardon à Monsieur mais je suis en France, pas là-bas. Même si ce que Monsieur dit est vrai mais que je n'ai jamais vu ici, c'est si extraordinaire que c'était fatalement écrit dans leur destin.

JEAN-PAUL

Ne croyez pas cela, Martin. A quoi cela servirait-il de vivre si tout était fixé d'avance ?

MARTIN

A servir Dieu, Monsieur. A servir Dieu.

*Il remet sa casquette.*

MARTIN

Mais il est temps que je rentre au Château, Monsieur : il me faut reconduire l'oncle et la tante de Madame ainsi que leurs enfants. Dois-je revenir comme convenu avec l'oncle de Madame demain dans la soirée ?

JEAN-PAUL

Oui, Martin. Revenez demain soir.

MARTIN

Je souhaite une agréable nuit à Madame et à Monsieur.

JEAN-PAUL, *souriant*

Merci, Martin.



## Le poids des racines

MYLÈNE

Merci, Martin.

*Martin sort en fermant la porte.*

## Le poids des racines

### Scène 4

MYLÈNE

Il n'empêche que si je suis ici, avec toi, c'est que je suis une femme.

JEAN-PAUL, *la caressant*

Je l'espère bien !

MYLÈNE

Mais l'ai-je choisi ? Ai-je choisi d'être enfermée dans un asile ou emprisonnée ?

JEAN-PAUL

Tu as choisi de tuer ta tante plutôt que d'être tuée toi-même.

MYLÈNE

Mon père prétendait, et cela lui a plutôt réussi, que l'on pouvait influencer le destin mais que celui-ci existait. C'est un peu comme si nous étions chacun le capitaine du Titanic et que nous disposions soit de notre seule vue soit d'un radar. Ceux qui n'ont que leur vue et qui refusent un autre moyen de prévision ne voient pas arriver à temps l'iceberg. Ceux qui ont le radar peuvent se dire plus tôt, soit qu'ils vont mourir, soit que le radar est une invention diabolique ne donnant aucune

## Le poids des racines

information valable, soit que ce radar est une invention merveilleuse. Seuls ces derniers éviteront l'iceberg.

JEAN-PAUL

C'est tout à fait opportuniste, ça !

MYLÈNE

Mon père a toujours, je crois, pris les décisions les plus opportunes. Ma famille est riche, aujourd'hui. Mon oncle s'est contenté d'entretenir la fortune familiale mais il encourage sa fille à se trouver un amant. Dès qu'elle ne sera plus vierge...

JEAN-PAUL

Quelle famille ! Ira-t-il jusqu'à prostituer sa fille pour qu'elle puisse lui prédire l'avenir ?

MYLÈNE

Mon oncle n'est pas mon père. Et même mon père n'a pas été jusque là.

JEAN-PAUL

Il avait Zoé. Tu ne lui étais pas indispensable.

*Elle se lève et va derrière le paravent.*

# Le poids des racines

## Scène 5

*Mylène est derrière le paravent.*

JEAN-PAUL

Que fais-tu ?

MYLÈNE

Je retire mon corset.

JEAN-PAUL

C'est une bonne idée : je déteste ces choses là.  
Mais laisse moi le plaisir de t'effeuiller...

MYLÈNE

Je vais me garder le plaisir de me faire effeuiller  
par un homme que j'aime et qui va longuement me  
caresser avant de m'adorer, de me faire l'offrande de  
son propre corps.

JEAN-PAUL

Voilà un choix raisonnable.

MYLÈNE

Raisonné ? Tu ne te souviens pas comment on  
fait l'amour avec moi ? La guerre est-elle déjà si  
lointaine ?

## Le poids des racines

*Jean-Paul s'apprête à passer derrière le paravent pour aller l'embrasser.*

MYLÈNE

Non, non, reste là-bas.

*Il s'assoit sur le lit.*

JEAN-PAUL

Si je me souviens ? Bien sûr que je me souviens !  
Comment oublier ? Dire que ce colonel allemand en a profité !

MYLÈNE

Il n'était pas mauvais au lit. J'ai eu une mission plutôt agréable.

JEAN-PAUL

Même à la fin ?

MYLÈNE

Tuer aussi est agréable. C'est le sentiment d'avoir tué, une fois que tout est fini, qui pèse lourd. Mais dans le feu de l'action, je n'ai jamais tant joui.

JEAN-PAUL

Comme quoi on peut choisir de servir son pays avec plaisir !

MYLÈNE

Choisir ? Décidément, tu n'as que ce mot là à la bouche. Mon père aussi, il faisait des choix. Mais ce

## Le poids des racines

n'était pas pareil. Il n'avait pas cette sotte impression d'être si libre que toi.

JEAN-PAUL

Trouves-tu que l'attitude de ton père était morale ? Se servir de tout et de tous pour parvenir à ses fins ? Je préfère ma liberté à sa manipulation du destin et des gens !

*Elle revient s'asseoir à côté de lui, sur le lit. Sa robe est ouverte derrière. Elle l'a remise après avoir retiré son corset mais ne l'a pas refermée.*

### Scène 6

MYLÈNE

Je ne crois ni en ta liberté absolue, ni en ses valeurs. Vous êtes tous les deux des égoïstes : l'un est matérialiste et l'autre ésotériste mais vous vous valez.

*Silence*

MYLÈNE

Les faits n'ont d'importance que par ce qu'ils font sur nous. Nous ne pouvons rien sur bien des événements mais nous choisissons comment nous allons réagir. Ce qui fait notre valeur, c'est la manière que nous aurons de réagir, notre sagesse à ce moment là. Nos choix successifs n'auront aucune importance en eux-

## **Le poids des racines**

mêmes mais, au bout du compte, c'est eux qui nous aurons bâtis, pierre par pierre. C'est notre passé qui nous détermine, comme les fondations d'une maison dessinent ce que seront les étages.

### **JEAN-PAUL**

C'est bien dit mais je suis et demeure libre : je peux naître n'importe où, mon destin sera ce que j'en ferai.

### **MYLÈNE**

Ton destin fera de toi un homme ou une femme, t'offrira des misères et des chances sur lesquelles tu ne pourras rien. La liberté, c'est l'absence de contrainte. Etre libre, c'est voir dans les faits non des contraintes mais des opportunités. On peut choisir ensuite des objectifs égoïstes ou non. C'est finalement cela qui importera pour notre âme. Notre liberté est là : accepter ou refuser, prendre ou offrir, ce que la vie offre.

## Le poids des racines

### Scène 7

*Jean-Paul l'enlace. Ils s'embrassent et Jean-Paul l'allonge sur le lit puis se met sur elle. Jean-Paul commence à la déshabiller.*

JEAN-PAUL

J'ai choisi de me marier avec toi parce que j'ai choisi de t'aimer. Je ne crois pas en ta folie. Tu es récupérable. Je vais te convaincre de ta liberté. Je vais te récupérer. Je vais te faire jouir de ta vie...

MYLÈNE

Récupérable ?

JEAN-PAUL

Tu seras mienne, notre vie durant.

MYLÈNE

Tienne ?

*Elle prend la figurine de plomb posée sur la table de nuit, sans desserrer son étreinte ni cesser d'embrasser Jean-Paul, et l'amène entre Jean-Paul et elle. Il pousse un cri de douleur. La position des deux amants s'inverse. Mylène est à cheval sur lui, qui est allongé, sur le dos et ayant ses deux mains serrées sur un objet, au niveau du cœur. Il ne bouge plus.*



## **L e p o i d s d e s r a c i n e s**

*Elle se lève, ouvre la porte, et crie au travers de l'ouverture :*

MYLÈNE

Irrécupérable !

*(rideau final)*

## Le poids des racines

# Le poids des racines

## Table des matières

LES PERSONNAGES & LA SITUATION.....	7
<b><u>ACTE 1.....</u></b>	<b>9</b>
SCÈNE 1.....	11
SCÈNE 2.....	12
SCÈNE 3.....	16
SCÈNE 4.....	18
SCÈNE 5.....	20
SCÈNE 6.....	21
SCÈNE 7.....	23
<b><u>ACTE 2.....</u></b>	<b>25</b>
SCÈNE 1.....	27
SCÈNE 2.....	28
SCÈNE 3.....	31
SCÈNE 4.....	33
SCÈNE 5.....	36
SCÈNE 6.....	39
SCÈNE 7.....	42
<b><u>ACTE 3.....</u></b>	<b>49</b>

## Le poids des racines

SCÈNE 1.....	51
SCÈNE 2.....	55
SCÈNE 3.....	56
SCÈNE 4.....	58
SCÈNE 5.....	59
SCÈNE 6.....	60
SCÈNE 7.....	62
<b><u>ACTE 4.....</u></b>	<b>63</b>
SCÈNE 1.....	65
SCÈNE 2.....	67
SCÈNE 3.....	70
SCÈNE 4.....	74
SCÈNE 5.....	76
SCÈNE 6.....	78
SCÈNE 7.....	80